(p. 304) —, et que, dans le même contexte, *ō* reste *ō* (cependant nous trouvons *yəšəwṣōb* p. LXI et *yəšəwṣáwb* p. 367). Nous pouvons à partir de ces exemples émettre deux hypothèses : le /*r*/ a la même influence qu'une glottalisée sur *ū*, p. LV. Quant aux formes présentées dans le lexique (cf. les ex. p. 97 et 367), elles semblent appartenir à un autre dialecte que celui qui a servi de référence dans l'introduction.

Au verbe *ḥəwīrūr/yənḥīrūr/yənḥáyrər*, « devenir noir », p. 195, où le -n- de l'inaccompli et du subjonctif ne s'explique pas, correspond, p. LXIX, *ənḥīrūr/yənḥīrūr/yənḥáyrər*, sans traduction. Pour comprendre les formes *ḥəwīrūr/ənḥīrūr*, il faut se reporter à un autre « verbe de couleur » : « rougir, ... pâlir (de colère) » qui se présente sous les formes *'āfērōr/yāfērōr/yāfáyrər* et *yənáyfər* (!) [1] p. 14 et *'āfīrūr/yāfīrūr/yāfáyrər*, p. LXIX, avec une variante *yənáyfər* donnée en note comme probablement *jibbāli*. Dans le lexique, p. 14, l'auteur précise que la forme *nᶜifírér* en *jibbālī* du centre explique le subj. *mehri* avec *n* infixé. (Pour *ḥəwīrūr*, le même verbe en *jibbāli* de l'est et du centre comporte un *n*-).

P. LXIII, l. 1, il faut lire *CᶜC* et non *CCᶜ* qui renverrait à *WDᶜ* (p. 421) alors qu'il s'agit ici de *DᶜW* (p. 62).

Parmi les conjugaisons absentes dans le lexique, signalons celle du verbe *ləwū*, entrée : *lwy*, p. 258; le lecteur la trouvera p. XXXIII, l. 14 dans la liste des verbes irréguliers dont seules les 3ᵉˢ pers. sing. sont données [2].

Nous avons là la preuve que l'auteur n'a pu revoir et corriger son manuscrit. Le *Mehri Lexicon* ne peut que nous amener à déplorer une fois encore la disparition de cet éminent spécialiste des langues sudarabiques modernes qu'était le Professeur T.M. Johnstone; nous en savons d'autant plus gré à G. Rex Smith d'avoir répondu à l'attente des linguistes sudarabisants et sémitisants en leur permettant d'avoir enfin accès à une masse de données qui constitue, non seulement pour eux mais aussi pour tous ceux dont le domaine de recherche touche à cette partie de l'Arabie, un inestimable outil de travail.

Marie-Claude SIMEONE-SENELLE
(C.N.R.S., Paris)

Alexander BORG, *Cypriot Arabic. A historical and comparative investigation into the phonology and morphology of the Arabic vernacular spoken by the Maronites of Kormakiti village in the Kyrenia district of North-Western Cyprus.* Abhandlungen für die Kunde des Morgenlandes, Bd. XVLII. 4. Wiesbaden Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 1985. 14,4 × 22 cm., 204 p.

C'est en 1951 que l'existence d'une variété dialectale arabe, pratiquée dans la communauté maronite du village de Kormakiti en Chypre et présumée liée aux dialectes arabes proche-orientaux, a été portée à la connaissance des spécialistes par F.E. Boustany dans une

[1] Le signe de ponctuation (!) est de T.M. J.

[2] De même manquent le subj. de *šōda* p. 62 (il est présent p. LXIII), l'inaccompli de *śxəwəlūl* p. 390 (donné p. LXVII), etc...

BCAI 5 (1988) A. Borg: Cypriot Arabic, recensé par A. Roth
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Communication au 22e Congrès des Orientalistes, publiée en 1957 sous le titre « Un dialecte libanais conservé à Chypre depuis des siècles » [*Proceedings of the 22nd Congress of Orientalists (Istanbul)* : 522-26].

En 1964, B. Newton, qui allait devenir un spécialiste de la dialectologie grecque chypriote, consacrait un bref article bien documenté à ce parler en se plaçant dans la perspective d'un fonctionnement en tant que « *langue mixte* » [« An arabic-greek dialect », *Word,* 20/3 (Suppl.) : 43-52].

En 1969, M. Tsiapera a présenté une *description formelle purement synchronique* du parler [*A descriptive Analysis of Cypriot Maronite Arabic,* The Hague], sans prise en compte de son statut sociolinguistique, ni de son appartenance à une famille linguistique spécifique. Sa démarche a fait l'objet de nombreuses critiques, tant sur le plan de la méthode que du traitement des faits. Chez les arabisants en particulier, O. Jastrow a consacré à l'ouvrage un long compte rendu critique qui fait désormais autorité [« Gedanken zum zypriotischen Arabisch », *Zeitschrift der Deutschen Morgenlandischen Gesellschaft,* Band 127 / Heft 2, 258-86].

En 1979, j'ai proposé une analyse du fonctionnement du système verbal en synchronie, largement illustrée d'exemples extraits de corpus enregistrés, en me plaçant dans les cadres descriptifs propres à la dialectologie arabe, afin de permettre ultérieurement la comparaison interdialectale [A. Roth, « Le verbe dans le parler arabe de Kormakiti (Chypre) », *Epeteris,* t. VII (1973-1975), 21-117].

L'ouvrage d'A. Borg est donc le premier à présenter une *étude intégrale, systématique et approfondie, des unités phoniques et morphologiques du parler, dans une perspective historique et comparative, parfois aussi contrastive.* Chaque unité du système linguistique, qu'elle soit isolée ou qu'elle relève d'un schème morphologique spécifique, est examinée en référence à son correspondant en arabe dit ancien, — selon la terminologie adoptée par l'auteur —, et elle est parallèlement rapprochée de réalisations comparables attestées dans les dialectes arabes, représentants de l'arabe dit moderne. Ce faisant, l'auteur se propose « d'éclairer les liens génétiques et les correspondances typologiques de ce parler périphérique avec les dialectes arabes contemporains » (p. 3). Cette préoccupation dominante ne l'empêche pas d'être attentif aux phénomènes de contact avec le grec, et d'en décrire les effets, en particulier dans la structure du système phonologique, mais aussi dans l'élaboration de calques lexicaux ou syntaxiques. Pour qui douterait des bénéfices à tirer du choix d'une méthode descriptive appropriée à la spécificité de l'objet, et de l'avantage qu'il y a à se placer dans la double perspective synchronique et diachronique, la démarche et le talent de l'auteur pour rendre compte des faits observés emportera l'adhésion.

C'est le chapitre concernant la phonologie qui est le plus développé (62 pages, contre 30 pour le verbe, 21 pour le système nominal, 15 pour les classes à inventaire clos et 35 pour les textes transcrits et notes de textes). C'est en effet l'étude du système phonologique, en particulier du système vocalique, qui, par la méthode de la reconstruction interne et par la comparaison historique, fournit les arguments les plus solides dans l'établissement d'une chronologie aboutissant à la caractérisation d'un état de langue dit pré-chypriote, c'est-à-dire antérieur à l'évolution due à l'influence du grec, et un état de langue dit chypriote, qui porte structurellement la marque du contact.

BCAI 5 (1988) A. Borg: Cypriot Arabic, recensé par A. Roth
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

La description d'A. Borg est fondée sur des matériaux recueillis auprès d'anciens villageois de Kormakiti, réfugiés depuis 1974 dans la partie grecque de l'île, principalement à Nicosie. En comparant le matériel qu'il analyse et les textes transcrits donnés en illustration avec les corpus que j'ai constitués en 1972 et en 1973 à Kormakiti auprès d'informateurs alors âgés de plus de soixante ans, je relève que le nombre de variantes phoniques en concurrence est plus important dans mes matériaux que l'auteur ne le donne à entendre pour ce qui concerne ses propres relevés. Etant donné que les usages des locuteurs tendent à se différencier selon les générations, il n'y a pas lieu d'en faire l'inventaire ici. A. Borg a raison d'écrire (p. 4) que le profil structurel du parler qu'il a établi aux fins de comparaison ne saurait être invalidé par la prise en compte de quelques traits reflétant un état de langue supposé antérieur à celui qu'il décrit. Mais il paraît évident que durant la période dite chypriote, il y a eu des étapes successives, signalées par l'existence de variantes en concurrence, caractérisées par la pression de plus en plus forte du grec et par une résistance moindre du système du parler arabe. Sur le plan de la comparaison interne au parler et surtout de l'appréciation de son fonctionnement dans une situation de bilinguisme, il n'est pas indifférent de tenter de repérer et de caractériser, grâce à l'existence de réalisations en concurrence, des degrés dans le processus de figement morphologique et lexical qui aboutit à ce que A. Borg nomme « a terminal dialect ». Ceci d'autant plus qu'A. Borg suggère que l'évolution d'un parler périphérique comme celui de Chypre anticipe sur l'évolution interne des dialectes orientaux et en révèle les lignes de force.

C'est évidemment l'état dit pré-chypriote qui fournit la base de comparaison historique avec les dialectes de populations citadines du Proche et du Moyen-Orient. L'auteur attache une importance toute particulière à l'étude des règles gouvernant l'*imāla,* qui constituent à ses yeux le principal discriminant pour rapprocher, sur ce point, le parler de Kormakiti des dialectes mésopotamiens dits *qəltu* (p. 54-67). De façon générale, les unités de la première articulation fournissent des indices qu'il est plus difficile d'organiser en faisceaux signifiants. La comparaison au niveau des faits phoniques tend à se faire de système à système alors que les rapprochements qui portent sur les unités significatives paraissent dans l'ouvrage plus atomisés.

Quelle est la fonction assignée à la comparaison interdialectale qui ponctue la présentation des formes et des paradigmes? Il semble qu'elle contribue en premier lieu à établir plus solidement l'existence de la forme dialectale concernée par rapport à son correspondant dans l'arabe dit ancien. Dans ce premier emploi, la comparaison s'effectue avec n'importe quelle variété dialectale citadine : dialectes mésopotamiens dits *qəltu,* dans leurs variétés régionales anatoliennes ou irakiennes, parlers juif ou chrétien de Bagdad, dialectes de sédentaires syro-palestiniens dans leurs variétés régionales, mais aussi le maltais, en raison d'affinités liées à un ensemble de traits sociolinguistiques partagés, et, plus sporadiquement, l'égyptien du Caire ou des parlers de musulmans ou de juifs maghrébins.

En second lieu, la comparaison tente d'établir des convergences qui pourraient signaler des périodisations, des apparentements, des filiations, ou des évolutions convergentes. L'auteur les suggère par le recours à un certain nombre de discriminants différents, propres à chaque type de rapprochements respectivement proposés (p. 150-159). Ainsi la strate la plus ancienne du parler manifeste un ensemble de traits assignés par l'auteur au substrat syriaque et dont les

BCAI 5 (1988) A. Borg: Cypriot Arabic, recensé par A. Roth
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

plus frappants seraient : la confusion de ʿ et de *ġ* en ʿ et surtout, parce qu'unique dans l'aire linguistique arabophone à substrat araméen, la confusion de *ḥ* et *ḫ* en *ḫ*. Sont ensuite examinés des traits phoniques et morphologiques caractéristiques de l'évolution interne du parler, pour laquelle le contact linguistique a servi de catalyseur. Parmi les traits relevant de la phonologie, les plus spécifiques concernent la perte de la corrélation de sonorité pour les occlusives et le remplacement de la gémination, pour ce même groupe, par la corrélation de tension, réalisée comme une opposition aspirée / non aspirée et différents types d'insertion d'éléments consonantiques en fonction de « glide ».

Dans une autre série de comparaisons, l'auteur rapproche le parler de Chypre de deux entités dialectales orientales distinctes et de leurs ramifications internes respectives. La première de ces entités réfère, dans l'état actuel de la recherche, plutôt à la géographie et concerne les dialectes citadins de Grande Syrie, soit, d'une part, les parlers de la côte méditerranéenne du Nord-Est et de l'arrière-pays, et d'autre part, les parlers du Centre-Nord libanais. La deuxième entité est une entité structurelle, soit celle des dialectes dits *qəltu* de Mésopotamie, établie d'après les travaux de Haim Blanc [*Communal dialects in Baghdad*] et dont l'extension a été vérifiée en Irak, en Anatolie et dans l'Est de la Syrie par O. Jastrow (*Die Mesopotamisch-arabischen* Qəltu-*Dialekte*). L'hypothèse d'A. Borg est que le parler arabe de Chypre est à considérer historiquement comme une variété relevant des dialectes *qəltu,* préservée du fait de son isolement du monde arabe et de sa situation insulaire, susceptible de représenter un prototype linguistique antérieur à la distribution géographique actuelle des dialectes citadins au Proche et au Moyen-Orient. Un des arguments à l'appui de cette hypothèse est que le parler arabe de Chypre paraît historiquement plus proche des dialectes *qəltu* que le parler actuel d'Alep. A l'intérieur du groupe *qəltu,* c'est des dialectes du Sud-Est anatolien qu'il serait le plus proche. Il se rangerait dans un sous-groupe de variétés *qəltu* caractérisées par le fonctionnement de l'*imāla* illustré dans le schème de participe actif et qu'il nomme le groupe *qēētel.* Quant aux traits linguistiques que le parler a en commun avec certains parlers libanais, A. Borg suggère qu'ils pourraient être considérés comme relevant de l'appartenance confessionnelle et refléter les usages des chrétiens libanais maronites.

L'ensemble des hypothèses comparatives présentées par A. Borg excitent la curiosité. Avant de rattacher structurellement le parler de Chypre aux dialectes *qəltu,* et de négliger le fait qu'une part importante de l'inventaire lexical a des correspondants dans les dialectes syro-libanais, il importerait que la présence ou l'absence d'un certain nombre de traits caractéristisant les dialectes *qəltu* soit vérifiée dans les dialectes non mésopotamiens. Et, inversement, il conviendrait que la présence d'un certain nombre de traits non *qəltu,* par ailleurs attestés dans les dialectes syro-libanais (comme l'emploi du préfixe *b-,* marque de l'inaccompli), s'explique dans le parler arabe de Chypre, si ce dernier doit être rattaché aux dialectes *qəltu.*

L'interprétation de l'ensemble des divergences/convergences dressées à partir d'un ensemble cohérent de traits discriminants hiérarchisés est une opération de longue haleine, qui suppose que soient réalisées encore beaucoup d'autres descriptions structurelles de dialectes orientaux dans cette même perspective historique et comparative.

Arlette ROTH
(C.N.R.S., Paris)

BCAI 5 (1988) A. Borg: Cypriot Arabic, recensé par A. Roth
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Elías TERÉS, *Materiales para el estudio de la toponimia hispano-árabe. Nómina fluvial.* T. I. Madrid, C.S.I.C., 1986. 22,5 × 15,5 cm., 519 p.

Il s'agit, malheureusement, d'un ouvrage posthume, E.T. ayant disparu au moment où commençait la composition de ce livre. Durant de longues années de recherches patientes et continues, celui qui fut notre maître dans plus d'un domaine avait accumulé une énorme masse de données, soigneusement mises sur fiches, et dont beaucoup déjà formaient de magnifiques dossiers débordant de leurs chemises et qui n'attendaient plus que les retouches minimes de la dernière heure. Tout ceci s'est arrêté. La publication de certains sujets s'égrènera probablement dans les années qui viennent, grâce à la collaboration de diverses personnes, généralement bien intentionnées. Mais une question importante se pose. Jusqu'à quel point sauront-elles suivre la pensée d'E.T., tirer toute la substantifique moelle de ces données, ne pas ajouter, se substituer à l'A. ou trahir sa pensée et sa prudence (parfois excessive)?

Ce premier volume est composé de la façon suivante : Preambulo, I. De hidronimia hispano-árabe, II. Nómina fluvial documentada, III. Rios con nombre no árabe, IV. Rios con nombre árabe, V. La voz « *al-wādī* » reflejada en nombres de rios españoles, VI. Repertorio de hidrónimos documentados con la forma *Guad,* VII. Recuerdo de el moro en la denominación de algunos cursos de agua, Addenda, Sumario.

Dès le premier abord, quelques caractéristiques s'imposent au lecteur : l'énormité de la somme de lectures diverses, la rigueur scientifique dans un terrain qui requiert une grande et égale compétence en linguistique, en histoire et en géographie; le tout couronné d'une extrême prudence. Voir, par exemple, les données qu'il accumule s.v. *Guadalete,* ses observations dans *Lexico,* le fouillé de son approche des variantes de *al-wādī* en espagnol (p. 236-49, 259-78), sa mise en garde contre les contaminations (p. 250-8), sa prudence devant les toponymes contenant une référence à *Moro/a* (p. 469-71). Prudence qui le poussait à toujours vérifier, à une constante réflexion, à essayer d'autres voies alternatives, à n'avancer que ce qui était documentairement prouvé. Sinon, il n'éprouvait jamais la moindre fausse honte à reconnaître qu'il n'osait se prononcer (par manque de données sûres) ou, à la rigueur, quand il se sentait poussé amicalement dans son dernier retranchement, allait-il jusqu'à avancer timidement quelque brillante hypothèse.

Un des apports majeurs d'E.T. dans ce livre est le nombre de fausses lectures (historiques et géographiques) qu'il corrige, incidemment, sans avoir l'air d'y toucher. Parmi les faux toponymes à rejeter, signalons *Tāmaṭa, Aradūnī, Aṭriya, Qanbū, al-Ḫanādiq, Šalūqa* (pour *Šalūn*), *Alfa, Turmīd, an-Naška, Māniya, Masīl, al-arḍ, al-Gundāq, Ǧamma, Qurṭuba* (pour *Qarṭaba*), *Lūra* et *Lūza, Ṭ.r.bīl, Murādī* (pour *wādī*), *Qarrāzīn, al-Yamdūn, an-nisā'* (pour *an-nasā*), *Ātuh,* etc.

Nous avons de nombreuses identifications qui étaient loin d'être évidentes et, en tout cas, n'appartenaient pas au domaine public, telles : *al-Qaštālī*/Castril, *al-Iqlīm*/Lecrín, Cabriellas/*al-Kalbiyyīn,* Guadacebas/*as-sibāʿ*, Guadalaviar/*al-abyār* (et non *al-abyaḍ* comme on répétait depuis des siècles), Guadalcazacín/*al-qazzāzīn,* Guadalcobacín/*al-Qubbāšiyyīn,* Guadalén/*aḍ-ḍaym,* Guadalentín/*al-Intiyyīn,* Guadalerza/*al-ḥirsa,* Guadalevín/*al-liwā,* Guadalfeo/*al-fa'w,* Guadalimar/*al-ḥimār,* Guadalmanzor/*al-Manṣūra,* Guadalmez/*Armīš,* Guadalope/*al-lawḥ,*

BCAI 5 (1988) A. Borg: Cypriot Arabic, recensé par A. Roth
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net